

## THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

P. LOPEZ, SJ MARS 2013

### Que nous disent les pauvres ?

*Très influencé par la théologie de la libération développée en Argentine par les P. Scannone et Gira, le pape François a développé dans son pays toute une pastorale qui va sans aucun doute marquer son pontificat.*



L'événement de l'élection du Pape François incite à découvrir les idées théologiques qui nourrissent ses paroles et ses gestes, pour mieux saisir leur sens. Deux périodes sont à distinguer : la première recouvre les années pendant lesquelles Jorge M. Bergoglio est membre de la Compagnie de Jésus ; la seconde comprend ses années comme évêque de Buenos Aires.

#### **Une spiritualité ignacienne approfondie**

Le contexte ecclésial et intellectuel de J. M. Bergoglio est sans doute la réception du Vatican II en Argentine, dont deux éléments sont importants. D'abord le renouvellement des études sur les sources de la spiritualité ignacienne et de la Compagnie de Jésus, dont – à l'issue de la 31<sup>e</sup> Congrégation Générale des jésuites (1965-1966) – la figure la plus notable fut le P. Miguel A. Fiorito. Il est facile de constater dans les écrits du futur Pape, dans ceux de son temps de jésuite ainsi que dans ceux de la période où il est archevêque, les traits de cette spiritualité, notamment le thème du discernement des signes de Dieu dans l'histoire, et des tentations qui empêchent de les reconnaître pour agir en conséquence (c'est dans cette perspective que Bergoglio se sert souvent du thème du combat spirituel), ainsi que l'importance de la mission pour l'évangélisation. Ensuite l'impulsion de la théologie latino-américaine focalisée sur l'option pour les pauvres, impulsion marquée particulièrement par les documents de l'épiscopat latino-américain de Medellin (1968), et plus tard de Puebla (1979), ainsi que par la 32<sup>e</sup> Congrégation Générale des jésuites convoquée par le P. Arrupe (1974-1975) à laquelle Bergoglio a participé.

#### **La théologie de la libération dans le continent latino-américain**

Dans ce contexte surgit et prit forme un courant théologique propre à l'Amérique latine : la théologie de la libération – pour être précis : des théologies de la libération. Cette précision se confirme particulièrement pour l'Argentine. A la différence des analyses structurelles ou sociologiques des théologies de l'Amérique latine septentrionale, le trait distinctif de la perspective argentine est la manière de comprendre le « peuple pauvre » à partir de sa culture (forgée par métissage indien et latino, avec deux traits importants : la pauvreté et le christianisme) pour apprendre de sa sagesse.

#### **La théologie argentine: une analyse spécifique**

La religiosité des pauvres se révèle alors comme une porte d'entrée au cœur de la culture des pauvres, et comme un lieu théologique. Le projet de cette théologie, qui est aussi appelée théologie de la pastorale populaire, se résume en effet dans le désir que la théologie et l'action d'évangélisation de l'Eglise soient fécondées « par la richesse et la profondeur chrétienne et humaine de la religion populaire latino-américaine ainsi que par la sagesse de vie, de

connaissance de Dieu et du Christ qu'elle porte. [1]» Pour la théologie argentine de ces années, la référence philosophique était, plus que Karl Marx ou Xavier Zubiri, – entre autres – Emmanuel Levinas, Paul Ricœur et l'argentin Rodolfo Kusch, ainsi que St Thomas et Hegel. Analogiquement le débat culturel et politique de cette théologie avait comme interlocuteur prioritaire, non pas le marxisme mais le péronisme.

Rappelons que les soupçons du marxisme exprimés par la Congrégation pour la doctrine de la foi, ainsi que les mesures prises par la dite Congrégation, ont attiré l'attention générale sur quelques auteurs de ce courant, laissant méconnus ou peu connus par le grand public européen les théologiens les plus importants de la théologie argentine : **Rafael Tello, Lucio Gera et le jésuite Juan Carlos Scannone.**

### **Une mise en œuvre active de la théologie de la libération**

L'archevêque de Buenos Aires met en œuvre l'intuition chère à la théologie argentine : les pauvres sont un lieu théologique ; en conséquence sa devise pastorale est d'aller au peuple pauvre pour apprendre de lui.

Les années de son ministère épiscopal, dès 1992, coïncident avec la consolidation de la démocratie en Argentine et d'une plus grande indépendance de l'Église par rapport à l'État. C'est aussi la période d'une augmentation généralisée de la corruption de l'État et la mise en pratique des mesures néolibérales qui entraînent l'exclusion sociale d'une grande partie de la population, ainsi que et la dévaluation de la valeur du travail (dont le moment le plus grave fut la faillite du pays en 2001.) Lors de ces événements, le cardinal est allé à la rencontre des « nouveaux pauvres » et des exclus, dans les marges et les frontières diverses de la société, pour discerner avec eux et par eux les appels de l'Esprit. Pour Bergoglio, Dieu se révèle par eux et en eux : en tant que victimes des injustices, leurs souffrances révèlent le péché de la société ; par eux, qu'il aime d'un amour préférentiel, Dieu nous appelle à bâtir une communauté de frères.

[1] Scannone Juan Carlos, « Religion del pueblo y teología », CIAS (Argentine) 274, 1978, p. 21.

*P. Lopez, sj mars 2013*

 croire